

B. F. FELLMAN

Superbes marchandises sèches, 727 rue Canal.

L'ACHETEUR DES JOURS DE FETE

trouvera ici un assortiment complet de cadeaux pour la Noël. Les divers départements sont remplis de belles choses à des prix réduits.

Voici quelques Bargains spéciaux pour la Noël.

Département des monochairs

Monochairs brodés pour dames valant 18 sous pièce, à \$1.25 la douzaine...

Département de Robes.

Robes de fantaisie écossaises et var' de 9 yards chacune, double long...

Département d'Objets en Cuir.

Bourses et Portefortes en peau de veau pour dames, en cuir, garnies en...

Département de Soieries.

Un lot de soie plissée, à carreaux, brocart et à rayé romain, mod' à nouve...

Département des Ombrelles.

Ombrelles de 26 pouces, pour dames, en soie tulle noir, manche recouvert...

Département des Bas.

Bas noirs pour dames en gaze Lisle, valeur extra (la paire)...

Département de marchandises variées.

Verre de couleur et décoré valant de \$1 à \$1.25 la douzaine...

AU DEUXIEME ETAGE,

Jeunes en tricot blanc et de couleur pour dames, la pièce...

Pallières de dames en peluche à 3 et 4 couleurs, dentelles et garnies...

Rideaux Nottingham 3 1/2 yards de long blanc et écru, valant \$1 la paire...

Le Cardinal Vaughan.

Londres, 18 décembre.—Un grand intérêt est attaché au résultat qu'aura la pétition au marquis de Salisbury...

Un article de "l'Evening Post."

New York, 18 décembre.—La dépêche spéciale de Londres reçue aujourd'hui par "l'Evening Post" est ainsi conçue:

Les terrifiantes manifestations à Kiel.

Manquiers des plus modestes appelle son propre frère « le plus sévère empereur, roi et maître pour toujours et ajoute hoch! hoch!

Le bimétallisme en France.

Paris, 18 décembre.—La douzième commission de la chambre des députés a réuni aujourd'hui

Inviter le gouvernement à présenter un projet de loi...

Le projet est un signe. La faiblesse, la faiblesse de la volonté, la dépression, la nervosité, le rhumatisme, les frissons, la fièvre, l'absence d'ambition et de vitalité...

L'opinion de la "Revue du Samedi."

Londres, 18 décembre.—La "Revue du Samedi" pense que le surnom de « Guillaume le Bot » n'est pas plus longtemps approprié...

Le bimétallisme en France.

Paris, 18 décembre.—La douzième commission de la chambre des députés a réuni aujourd'hui

Le bimétallisme en France.

Paris, 18 décembre.—La douzième commission de la chambre des députés a réuni aujourd'hui

Le bimétallisme en France.

Paris, 18 décembre.—La douzième commission de la chambre des députés a réuni aujourd'hui

Le bimétallisme en France.

Paris, 18 décembre.—La douzième commission de la chambre des députés a réuni aujourd'hui

Les revers des Anglais dans l'Inde.

Prusse Associée.

Londres, 18 décembre.—Les revers subis par la brigade du général Westmacott dans la vallée de Barée prennent les proportions d'un désastre.

Quant les euphémismes employés sont traduits en langage ordinaire on s'aperçoit que la plus forte armée jamais envoyée à la frontière de l'Inde a été mise à la porte du territoire des Afridis et qu'elle l'a quittée serrant la queue et portant bas l'oreille.

Et vient ensuite l'avis établissant que sir William Lockhart, le commandant en chef de l'armée anglaise, a l'intention d'envahir ce territoire dans une autre direction.

Le but de cet avis est clair. Le gouvernement sent que quelque chose doit être fait pour relever le prestige de l'Angleterre.

En attendant, une très mauvaise impression a été créée en Angleterre par la déclaration réitérée du fait que les officiers et les soldats anglais d'au moins quatre régiments ont montré un manque évident de courage en présence des forces des natifs.

Un officier écrit du théâtre de la guerre: Le pis est que les natifs embriagués ont vu la lâcheté de leurs camarades blancs, et qu'ils proclament hautement que si aucun anglais les rudoie désormais ils l'écraseront; et le plus terrible est qu'ils peuvent le faire.

Il est clair que si les natifs perdent leur respect pour le courage anglais la souveraineté de la Grande-Bretagne dans l'Inde est des plus précaires.

La cause de cet état de choses semble résider dans le fait qu'on attend de jeunes gens que ne peuvent faire que des hommes, et qu'on les licencie quand ils deviennent bons soldats.

La campagne ne sera pas terminée avant le mois de mars prochain, et des dépenses d'au moins \$30,000,000 nécessiteront l'intervention du Trésor anglais pour sauver l'Inde de la banqueroute.

Ce nous paraît d'aller chez Nathan Levy.

Prusse Associée.

Paris, 18 décembre.—Les revers subis par la brigade du général Westmacott dans la vallée de Barée prennent les proportions d'un désastre.

Quant les euphémismes employés sont traduits en langage ordinaire on s'aperçoit que la plus forte armée jamais envoyée à la frontière de l'Inde a été mise à la porte du territoire des Afridis et qu'elle l'a quittée serrant la queue et portant bas l'oreille.

Et vient ensuite l'avis établissant que sir William Lockhart, le commandant en chef de l'armée anglaise, a l'intention d'envahir ce territoire dans une autre direction.

Le but de cet avis est clair. Le gouvernement sent que quelque chose doit être fait pour relever le prestige de l'Angleterre.

En attendant, une très mauvaise impression a été créée en Angleterre par la déclaration réitérée du fait que les officiers et les soldats anglais d'au moins quatre régiments ont montré un manque évident de courage en présence des forces des natifs.

Un officier écrit du théâtre de la guerre: Le pis est que les natifs embriagués ont vu la lâcheté de leurs camarades blancs, et qu'ils proclament hautement que si aucun anglais les rudoie désormais ils l'écraseront; et le plus terrible est qu'ils peuvent le faire.

Il est clair que si les natifs perdent leur respect pour le courage anglais la souveraineté de la Grande-Bretagne dans l'Inde est des plus précaires.

La cause de cet état de choses semble résider dans le fait qu'on attend de jeunes gens que ne peuvent faire que des hommes, et qu'on les licencie quand ils deviennent bons soldats.

La campagne ne sera pas terminée avant le mois de mars prochain, et des dépenses d'au moins \$30,000,000 nécessiteront l'intervention du Trésor anglais pour sauver l'Inde de la banqueroute.

C. LAZARD & CO., LTD

LES ANCIENS ET POPULAIRES Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAU.

Les magasins se trouvent le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche. Coin des rues Canal et North Peters.

PRIX \$1.50.



W. G. TEBAULT

217 à 228 rue Royale

NOAH'S ARK

HERBERT OBERDORFER. LOUIS N. ARON.

Jouets! Poupées! Wagons! Wagons! Wagons!

Nous avons réduits nos prix d'une telle manière que personne ne peut nous faire concurrence.

Nos Jouets réduits à Moitié Prix.

Venez voir notre Exposition de Poupées et de Jouets et vous serez convaincus.

NOAH'S ARK

1027 rue du Canal, entre Bourgogne et Remparts. LES MARCHANDS DELIVRÉS SANS FRAIS.

CONFISERIE BIJOU

POUR LES FETES Fruits Glacés et Cristallisés, Chocolats, Dragées, Bonbons fins, Marrons glacés, etc. Comm. des ports Soirées, etc.

Compagnie d'Assurance des Marchands

622 Rue du Canal, NOUVELLE-ORLEANS, Lc.

PAUL CAPDEVIELLE, Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

Directeurs

- D. A. Chaffais, Aristide Hopkins, J. P. Baldwin, Henry C. Boncher, M. W. Smith, U. Koon, W. W. Bédger, Jayme Magi, Paul Capdevielle, J. S. Zacharie, A. X'ques, U. Marioni.

Feuilleton

DE

L'Abéille de la N. O.

LA ROCHE SANGLANTE

GRAND ROMAN INÉDIT.

PAR CHARLES MÉRIVOUE.

DEUXIEME PARTIE.

ILE DE MILLIONNAIRES

III

EXPLICATION.

Depuis ce moment la situation semblait en proie à une inquié-

tude folle. Ses yeux regardaient un point visible.

Elle avait perdu sa fièvre impassibilité.

Pendant que Jean Redon lui parlait de sa fille aînée, de Jeanne, dont il se complaisait à tracer le portrait, depuis qu'elle était rassurée sur le compte de cette fille, belle, forte, sûre de son père, sa pensée se tournait d'un autre côté.

Un doute s'était emparé de son esprit, un doute foudroyant, une douleur aiguë dont elle n'avait jamais souffert jusque-là tout à coup, le buste penché avant, les lèvres frémissantes, les yeux ardents, elle dit durement:

—Vous me parlez toujours de votre fille à vous, de Jeanne; pourquoi ne me dites-vous rien de sa sœur.

—De Raymond?

—Oui, de Raymond de, ma fille à moi, aussi bien que l'autre.... Qu'est-elle devenue?

—Il ne répondit pas.

Elle demanda de nouveau: —Qu'en avez-vous fait? Mais parlez, parlez donc!

—Elle observa:

—Prenez garde, on va vous entendre.

avez sur la conscience quelque chose d'horrible.... Je ne veux pourtant pas vous croire l'âme d'un criminel! Elle n'est pas morte, n'est-ce pas? Vous me l'auriez fait savoir, puisque vous m'exécriez.... C'est un chagrin que vous ne pouvez m'épargner! Donc elle vit.... mais comment?.... Vous la détestez sans doute.... comment! Vous m'exécriez moi-même!.... C'était assez lâche vis-à-vis d'une enfant toute jeune que vous pouviez me laisser.... Mais vous ne vous êtes pas abaissés à lui faire du mal.... C'est impossible!.... Alors pourquoi ce silence?....

Elle était debout, vibrante, la fièvre dans le regard.

Il se taisait encore, distrait par la contemplation de cette femme si belle, si pleine de passion, si admirable, qu'il était pris d'un désir éperdu de la saisir entre ses bras et de lui dire:

—Je t'aime.... Effaçons le passé!.... Viens, reprends ta fille et chercheons l'autre, tous deux.... Unissons nos efforts jusqu'à ce que nous Payons retrouvés!

Elle le touchait presque.

—Elle murmura:

—C'est à devenir folle.... Vous me donnez le droit de tout craindre, de tout soupçonner. Je ne veux pourtant pas vous croire en un misérable!

Il lui saisit le poignet et l'entraîna violemment à lui.

—Un misérable!.... Non, dit-il. Et cependant vous allez m'accuser d'une action infâme. Et vous auez tort!

—Expliquez-vous! fit-elle en s'arrachant de ses mains. Raymond?

—Il déclara d'une voix basse, d'une voix de coupable:

—Je ne sais ce qu'elle est devenue!

Elle fut secouée par une commotion soudaine.

—Me serais-je trompée? balbutia-t-elle. Seriez-vous un...

—Silence! Je vous dis que je n'ai rien à me reprocher.... C'est vous d'abord qui avez bouleversé notre vie.... Ensuite c'est le hasard qui a tout fait et préparé pour un châtiment dont je ne voulais pas!.... Voici ce qui s'est passé:

Vivement, à grands traits, il lui rappela ce qu'il avait dû faire, la confiance que lui inspiraient les Buñin, les catastrophes survenues presque en même temps à Chevannes et près de Chantilly, les deux frères disparaissant tout à coup, et la venue de Blaise, affolée, fuyant le pays où son mari avait trouvé la mort.

—Où s'était-elle réfugiée?

—En Bretagne sans doute. On le soupçonnait du meurtre. Jusque-là on n'avait pu la découvrir.

Il lui expliqua les recherches qu'il avait fait entreprendre. L'incapacité de ses efforts et l'obliga-

tion où il était de s'avouer vaincu.

Dernièrement encore, en arrivant à Paris, il était entré à la célèbre agence chargée de retrouver cette Bretonne, et la réponse était désespérante.

Bien!

Lorsqu'il s'arrêta, la comtesse était figée pour ainsi dire dans une immobilité de statue livide, adossée au mur de la chambre.

Elle semblait écorchée.

—Il se disposa à sortir.

—Vous avez voulu savoir, dit-il, vous savez? Je crois n'avoir rien à me reprocher. Il y a là un de ces hasards qui déroutent tous les calculs et traversent toutes les prévisions. Je vous jure que je n'ai jamais voulu de mal à cette infortunée Raymond qui pourtant ne m'est rien.... A l'heure présente, je donnerais la moitié de ce que j'ai si péniblement gagné pour vous la rendre. Nous serions chacun notre part! Entrez, je vous en prie, laissez la liberté de choisir! Mon aversion pour vous ne va pas plus loin.

—Je vous ai tout dit et maintenant adieu. Si vous pouvez la retrouver, reprenez-la. Je ne vous la disputerais pas.... Vous saurez la vôtre.... Je garde la mienne.

—Au seuil de la chambre, il se retourna.

—Sa main pouvait être satisfaite.

Blême, décomposée, Thérèse était prête à défaillir.

Il fit un mouvement pour s'élançer vers elle.

Elle l'arrêta de la main.

Alors il répéta le mot qu'il venait de prononcer:

—Adieu!

Elle murmura machinalement, sans même le regarder:

—Adieu!

La porte se ferma derrière lui.

Et, revenant à elle-même, uniquement occupée de l'enfant perdue, la comtesse se redressa et, tremblante d'émotion, toute frissonnante de désir et de volonté, la tête en feu, elle dit à voix haute:

—Raymonde, ma pauvre enfant, ma fille, l'amour d'une mère et la puissance de l'argent ne sont que de vains mots, ou je te retrouverai!

—Raymonde, ma pauvre enfant, ma fille, l'amour d'une mère et la puissance de l'argent ne sont que de vains mots, ou je te retrouverai!

—Raymonde, ma pauvre enfant, ma fille, l'amour d'une mère et la puissance de l'argent ne sont que de vains mots, ou je te retrouverai!

rait pu entendre ces phrases murmurées à demi-voix:

—La petite dame à l'air tout drôle.

—C'est son premier mari, le grand qui vient de quitter l'hôtel.

—Le fils du père Redon, de Souvilly.

—Il a racheté la Sauvagerie.

—Faut-il qu'il ait amassé des écus.

—Il est à l'étranger.... Il paraît qu'on n'en avait pas entendu parler depuis des années....

—Le mari et la femme auront été surpris de se retrouver.

—On dit qu'ils viennent de causer ensemble.

—J'aurais voulu voir ça....

—Et les entendre!

—Elle est radement jolie, tous les jours.

—Et heureuse!... Avec la fortune du comte de Busay, vous pensez qu'elle a de quoi se faire du bon sang!

En somme, les oisifs de Châtea-Chimon étaient vexés.

Les gens de l'hôtel avaient jase.

On connaissait l'entrevue des deux divorcés, mais impossible de savoir ce qui s'était passé dans la conférence à huis clos qui venait d'avoir lieu.

C'était franchement dommage.

Chacun donnait son avis.

Un petit rentier opinait:

—Ce doit être à cause des enfants.

—Ah! fit un ancien rat-de-cave qui s'était retiré à Châtea-Chi-